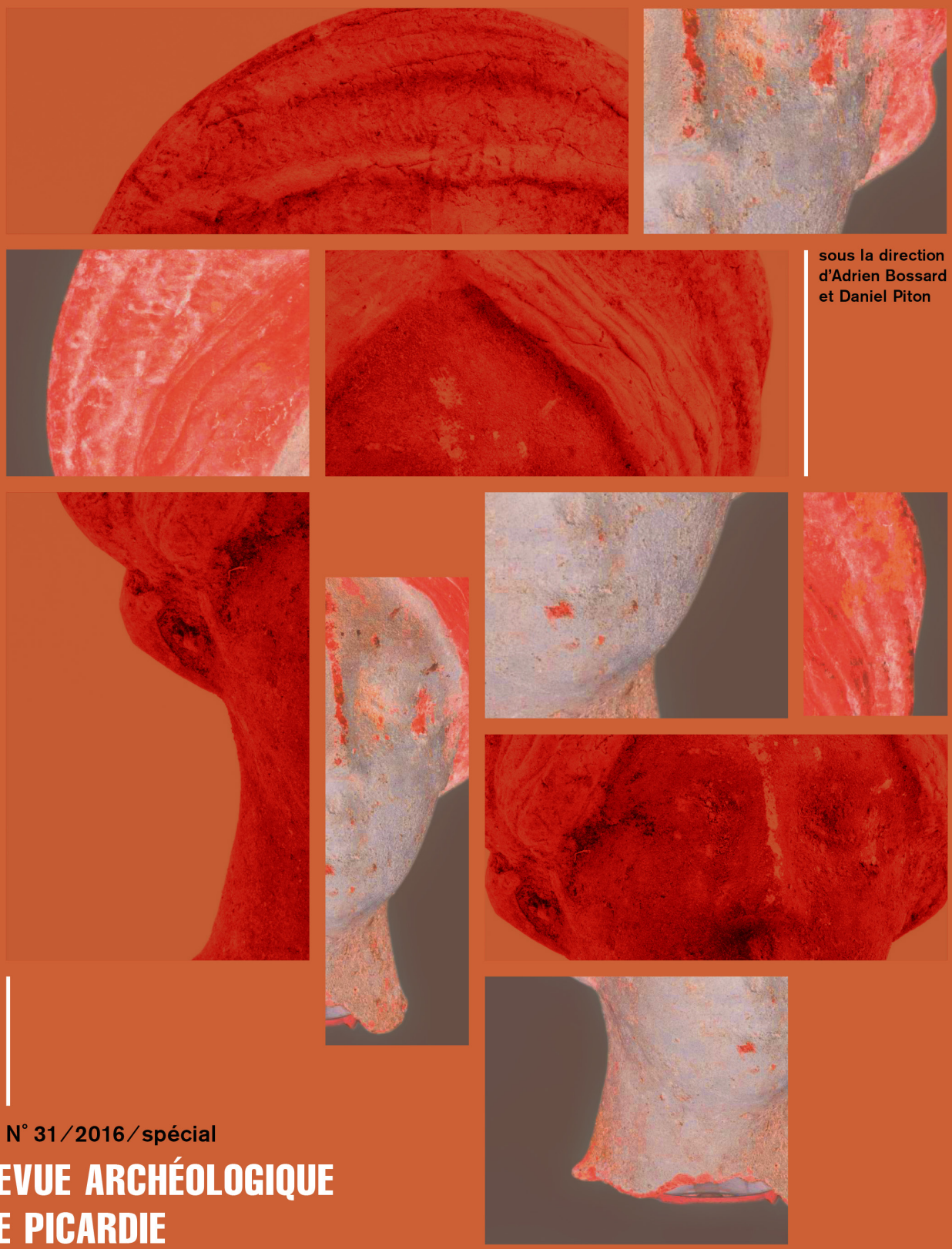
Figurines antiques d'ici et d'ailleurs

Itinéraire coroplathique de la Picardie au Bassin méditerranéen



sous la direction
d'Adrien Bossard
et Daniel Piton

N° 31/2016/spécial

REVUE ARCHÉOLOGIQUE
DE PICARDIE

FIGURINES ANTIQUES D'ICI ET D'AILLEURS

ITINÉRAIRE COROPLATHIQUE DE LA PICARDIE

AU BASSIN MÉDITERRANÉEN

Sous la direction

d'Adrien BOSSARD & Daniel PITON

Société archéologique de Picardie
Président : Philippe Racinet
Président d'Honneur : Jean-Louis Cadoux
Vice-Président : Daniel Piton
Vice-Président d'Honneur : Marc Durand
Secrétaire : Françoise Bostyn
Trésorier : Christian Sanvoisin
Membres de droit : Jean-Luc Collart,
Conservateur général du patrimoine,
conservateur régional de l'archéologie des Hauts de France
Pascal Depaepe, inrap
Daniel Piton

siège social
Laboratoire d'archéologie
Université de Picardie Jules Verne
Campus, chemin du Thil
F - 80 025 AMIENS CEDEX

adresse administrative
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)
rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

cotisation
5 € de cotisation

abonnement 2016
2 numéros annuels 60 €
Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de
Revue Archéologique de Picardie
La Poste Lille 49 68 14 K

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

dépôt légal - janvier 2017
N° ISSN : 1272-6117

Sommaire

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE - NUMÉRO SPÉCIAL 31 - 2016.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Daniel PITON
rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE
est publiée avec le concours des Conseils départementaux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie & SRA des Hauts-de-France).

COMITÉ DE LECTURE
Didier BAYARD, Tahar BENREDJEB, François BLARY, Adrien BOSSARD, Françoise BOSTYN,Nathalie BUCHEZ, Jean-Louis CADOUX, Benoît CLAVEL, Jean-Luc COLLART, Pascal DEPAEPE, Bruno DESACHY, Sophie DESENNE, Jean-Pierre FAGNART, Jean-Marc FÉMOLANT, Gérard FERCOQ DU LESLAY, Nathalie GRESSIER, Lamys HACHEM, Vincent LEGROS, Jean-Luc LOCHT, NOËL MAHÉO, François MALRAIN, Daniel PITON, Philippe RACINET, Marc TALON

CONCEPTION DE LA COUVERTURE
Arthur CALAME

IMPRIMERIE : GRAPHIUS - GEERS OFFSET
EEKHOUTDRIESSTRAAT 67 - B-9041 GAND

SITE INTERNET
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

5 • *Avant-Propos* par Jacques COTEL.

7 • *Introduction* par Daniel PITON.

9 • *Vendeuil-Caply - Bilan des fouilles programmées 2012-2016* par Vincent LEGROS.

45 • *Les terres (pas si) blanches de Vendeuil-Caply (Oise) par* Adrien BOSSARD.

63 • *Étude et restauration de figurines gallo-romaines en terre cuite polychromée découvertes à Vendeuil-Caply* par Marie ÉMILE & Marie PETIT.

71 • *Observation de la polychromie d'un édicule votif en terre cuite (Soissons, Aisne)* par Sabine GROETEMBRIL avec la collaboration de Bastien GISSINGER.

75 • *Un atelier de coroplastes inédit découvert à Autun "Le Genetoye" en 2014. Premiers éléments de datation et faciès des productions* par Loïc ANDROUIN & Matthieu THIVET avec la collaboration de Yannick LABAUNE.

91 • *Les figurines en terre cuite de Tresnay (Nièvre) et de Villeneuve-sur-Allier (Allier)* par Aurélie DUCREUX avec la collaboration de Julien COLLOMBET et Marco ZABEO.

115 • *Les intrigantes figurines d'Arles - Approche préliminaire sur un corpus oublié* par Nicolas DE LARQUIER.

129 • *Les offrandes votives en Italie : ne plus faire corps dans l'Étrurie hellénistique* par Marie-Laurence HAACK.

137 • *Approche méthodologique des terres cuites figurées archaïques de l'Artémision de Thasos* par Stéphanie HUYSECOM-HAXHI.

157 • *Les figurines comme ex-voto en Grèce ancienne. Le cas des animaux chez Déméter* par Annabelle AMORY.

LES FIGURINES COMME EX-VOTO EN GRÈCE ANCIENNE LE CAS DES ANIMAUX CHEZ DÉMÉTER

Annabelle AMORY

La religion dans la Grèce antique est polythéiste et se traduit par la présence de nombreux sanctuaires au sein d'une même ville, à l'intérieur, à l'extérieur de celle-ci ou bien aux alentours, dans la campagne. Il y a généralement une divinité poliade qui a le pas sur les autres, comme par exemple Athéna à Athènes, dont le temple se trouve sur l'Acropole. Athéna a ainsi la meilleure place pour y recevoir son culte. Le sanctuaire d'une divinité peut avoir plusieurs formes. Premièrement, l'emplacement dépend de la divinité adorée : cela peut être un bois, un sommet de montagne, une terrasse naturelle ou artificielle… Le plus important est de délimiter la frontière entre le profane et le sacré. Ensuite, à l'intérieur de cette limite, on trouve des constructions nécessaires au bon fonctionnement du culte, sachant que l'élément indispensable est avant tout l'autel sur lequel seront faits des sacrifices sanglants (animaux ou, plus rarement, humains) ou non sanglants (eau, fruits, céréales…). En plus de cela, on peut trouver un temple, qui abritera la statue de culte représentant la divinité, des salles de banquet pour consommer la viande issue du sacrifice, des portiques et des trésors (de petits bâtiments destinés à recevoir des offrandes).

Lorsque le fidèle vient faire une demande à un dieu, il peut déposer dans le temple une figurine qui devient à ce moment un *ex-voto* (« d'après le vœu » en latin). Ces figurines sont des objets de petite taille et relèvent de la « petite plastique », par opposition à la « grande plastique » (qui désigne les statues de grande taille en terre cuite, en marbre ou en bronze). Elles sont fabriquées en argile, en métal ou encore sculptées dans de l'ivoire ou de l'os. Ce sont soit des objets uniques, c'est-à-dire taillés, modelés de façon artisanale tout au long de la chaîne opératoire, soit des objets fabriqués en série par le biais de moules réutilisables (Muller 2003). La petite plastique, surtout en argile, est plus nombreuse que la grande plastique car du fait de sa taille et de sa technique de fabrication, elle est plus accessible financièrement pour les fidèles. On la retrouve dans trois grands contextes : dans le contexte domestique, le moins représenté, elle devient un jouet pour les enfants, ou plus rarement, elle orne les étagères des habitations à l'époque hellénistique ; dans le contexte funéraire, elle accompagne le défunt dans sa tombe ; dans le contexte religieux, comme c'est le cas dans cette étude, elle est une offrande à la divinité. Le répertoire de ces statuettes est majoritairement anthropomorphique mais on trouve également un nombre non négligeable de représentations d'animaux. Cependant, cette petite plastique, et surtout les figurines animales, a longtemps été négligée par les chercheurs car moins belle et moins prestigieuse que la grande (Kozlowski 2003, p. 105).

Avant d'arriver au temple, le fidèle passe donc par la boutique de l'artisan et achète une figurine suivant la demande qu'il souhaite faire à la divinité. En effet, on n'offre pas n'importe quelle figurine à n'importe quelle divinité, ni pour n'importe quelle raison. Chaque dieu ou déesse a sa sphère d'action et d'activité, désignée par une épiclèse, c'est-à-dire un adjectif qui décrit la personnalité prise par la divinité dans le sanctuaire. Ce mot peut aussi bien faire référence à une légende locale qu'à un lieu précis. Si on prend le cas de Déméter, on se rend compte qu'elle est bien plus que la déesse de l'agriculture. Sous l'épiclèse Éleusinia, initialement topographique, elle appelle aux fameux Mystères célébrés à Éleusis, ville voisine d'Athènes. À Mykonos, elle est Chloé, c'est-à-dire « la Verdoyante », protectrice des moissons naissantes. Une grotte est dédiée à Déméter Mélaina, sur le mont Elaion, près de Phigalie. Cette épiclèse raconte le ressentiment de la divinité contre Poséidon, qui venait de la violer, et la perte de sa fille Perséphone, tout juste enlevée par Hadès dans le monde des Enfers. Folle de douleur, Déméter revêt un vêtement de couleur noire, *melaina* en grec ancien, et se retire dans cette caverne (Pausanias, VIII 42, 1-11). Entre Mégare et Nisaia, ainsi qu'à Sélinonte, Déméter est plus étroitement liée aux fruits de la terre, puisqu'elle porte le nom de Malophoros, « la porteuse de pomme ». Ainsi, sous chacune de ces formes, Déméter reçoit des offrandes différentes, qui deviennent alors des données archéologiques intéressantes pour reconnaître la divinité tutélaire d'un sanctuaire si aucune inscription n'a été retrouvée sur place. L'exemple le plus probant

est celui de l'Artémision de Thasos (Maffre & Tichit 2011). Ainsi, lorsqu'on tente l'identification d'un lieu de culte à une divinité, sans aucune source épigraphique ni littéraire, le répertoire de figurines en terre cuite devient alors un mode d'identification : à Epidamne-Dyrrhachion, en Albanie, un sanctuaire mis au jour en 1970-1971 a été attribué à Aphrodite, puis à Déméter et Koré et enfin définitivement à Artémis, d'abord grâce à l'étude du matériel votif mis au jour (Muller, Tartari & Toçi 2010), attribution ensuite corroborée par la découverte d'inscriptions (Muller-Dufeu & Shehi 2009). Le répertoire d'offrandes renseigne ainsi dans le cadre des sanctuaires sur la personnalité de la divinité adorée et le type d'images qui lui est consacré.

J'ai choisi ici d'envisager une offrande particulière dans les sanctuaires de Déméter, les figurines représentant des animaux, et de concentrer mon propos sur les représentations de porcelets, caractéristiques de ces lieux de culte[1]. J'ai ainsi été conduite à l'exploitation d'autres sources, littéraires, épigraphiques, iconographiques, et archéozoologiques – combinaison de sources usuelle en archéologie classique – afin de comprendre le lien qui relie cet animal à la déesse et de saisir toute la portée, réelle ou symbolique, de son offrande.

La première étape dans la détermination d'une relation entre une divinité et un animal en particulier, dans le cadre des figurines en terre cuite, consiste à lister les sanctuaires dédiés à Déméter, grâce à la littérature et l'archéologie. J'ai ainsi répertorié 126 sanctuaires dédiés à Déméter dans une zone géographique précise (Grèce centrale, Cyclades, Asie Mineure, Crète et Rhodes), parmi lesquels 69 sont attestés archéologiquement. Le dépouillement des publications de fouilles et des catalogues de mobilier de chacun de ces lieux de culte a révélé que 45 d'entre eux contenaient des figurines en terre cuite d'animaux. L'ensemble des chiffres est cependant à considérer avec précaution : l'attribution d'un sanctuaire se fait souvent par déduction à partir de mentions d'auteurs antiques ou du mobilier retrouvé. Ensuite, le mobilier, justement, n'est pas catalogué en entier : le chercheur choisit les objets qu'il souhaite faire figurer dans le catalogue tandis que la fouille en elle-même est limitée. En effet, elle ne couvre pas tout le sanctuaire et les fouilleurs, suivant l'époque, ne gardaient que les belles pièces.

Plusieurs espèces d'animaux se retrouvent dans les sanctuaires de Déméter : oiseaux, lièvres, chiens, chevaux, lions, moutons, chèvres, singes, tortues, lézards, mais la relation la plus connue et la plus significative pour notre propos est celle que la déesse a avec le porc. Les sanctuaires dans lesquels ont été retrouvées des figurines de porcs seuls ou tenus par des prêtresses, des adorantes ou encore des hydrophores (des porteuses d'hydrie) ont tous le point commun d'être dédiés à Déméter Thesmophoros. Cette épiclèse est la plus répandue dans la Grèce antique pour la divinité puisqu'elle se rencontre dans toutes les zones géographiques prises en compte dans le cadre de ma thèse, et bien plus encore car des sanctuaires sont également localisés en Grande Grèce (Sguaitamatti 1984), Sicile, Cyrénaïque et Macédoine.

L'échantillon de sanctuaires de Déméter Thesmophoros qui suit montre différents lieux où ont été retrouvées des figurines en terre cuite de porcs (les chiffres indiquent le nombre d'exemplaires catalogués) :

- Eutrésis (Béotie, Grèce centrale) : 7 prêtresses tenant un cochon, grande quantité de porcs seuls (Goldman 1931) ; (fig. 1 © Goldman 1931);
- Cnide (Carie, Asie Mineuse) : 1 porc seul (fin IV^e^ s. - début III^e^ s. av. J.-C.), auquel on peut ajouter plusieurs sculptures de porcs en marbre (Burn & Higgins 2001, p. 176-186);
- Halieis (Argolide, Grèce centrale) : plusieurs femmes tenant un porcelet (Jameson 1969) ;
- Tégée (Arcadie, Grèce centrale) : 3 hydrophores tenant un cochon (+ 15 fragments) (Martha 1880, 541-626 ; Mollard-Besques 1954, p. 100-101 ; Lenormant 1878, p. 42-48) ;
- Halicarnasse (Carie, Asie Mineure) : 2 femmes debout tenant un porcelet (avec les moules), 1 hydrophore tenant un porcelet (Newton 1862 ; Higgins 1954) ;
- Corinthe (Mégaride, Grèce centrale) : époque classique : 1 femme debout tenant un oiseau et un porcelet, 1 hydrophore tenant un porcelet ; époque hellénistique : 14 femmes tenant un porcelet, prêtresses tenant un porcelet, prêtresses tenant un porcelet et une torche ; époques classique et hellénistique : 5 porcs, 5 femmes debout tenant un porcelet, auxquels on peut ajouter un fragment de sculpture de main tenant un porcelet (Merker 2000); (fig. 2 © Merker 2000)
- Priène (Ionie, Asie Mineure) : 9 porcs seuls (Rumscheid 2006) ; (fig. 3 © Rumscheid 2006)
- Proerna (Achaïe, Grèce centrale) : 24 porcs (Daffa-Nikonanou 1973) ;
- Grigori Korfi (Crète) : femmes tenant un porcelet, jeune homme tenant un porcelet (Daux 1958, p. 794-796).

Si Déméter n'a cependant pas l'exclusivité des figurines de femmes portant un porcelet, la présence de ce type d'offrandes notamment à Lindos, dans le sanctuaire d'Athéna situé sur l'Acropole, s'explique selon F. Rumscheid par le fait que Déméter devait être adorée antérieurement au même endroit (Rumscheid, *op. cit.*, p. 153-154).

1 - Il s'agit là d'un chapitre d'une recherche doctorale en cours, dont le sujet : *La place des animaux dans la relation mortelle-déesse : le cas d'Artémis et de Déméter* a été déposé à l'Université de Lille SHS. Cette recherche est accueillie au sein du laboratoire Halma UMR 8164 (CNRS, Univ. Lille, MCC) dont la coroplathie grecque est un thème de recherche privilégié.

Fig. 1 - Figurines en terre cuite de porteuses de porcelet (Thesmophorion d'Eutresis).

Fig. 2 - Figurine en terre cuite de porteuse de torche et de porcelet (Thesmophorion de Corinthe).

Les quelques sanctuaires précédemment listés attestent bien qu'en plusieurs régions, des similitudes d'offrandes apparaissent pour une même divinité, sous la même épiclèse : Déméter Thesmophoros. Cette relation entre la déesse et le porc se concrétise lorsqu'on s'intéresse à l'archéozoologie. Cette branche de l'archéologie, qui étudie les restes fauniques, est déséquilibrée car les anciens fouilleurs n'ont pas toujours gardé les ossements retrouvés lors des excavations, voire ne les collectaient tout simplement pas. Les données archéozoologiques sont pourtant très intéressantes en contexte religieux car elles permettent de déduire les pratiques sacrificielles et donc les pratiques alimentaires de l'Antiquité. En effet, l'analyse des ossements éclaire sur l'espèce qui était la plus sacrifiée dans le sanctuaire, mais aussi sur le sexe des individus, leur âge au moment de la mise à mort et sur les parties de l'animal qui étaient consommées lors des banquets. Quelques sanctuaires de Déméter Thesmophoros ont cependant bénéficié d'une étude approfondie de leurs restes fauniques mais il faut garder à l'esprit qu'une comparaison est délicate du

Fig. 3 - Figurine en terre cuite de porc seul (Thesmophorion de Priène).

fait du peu de matériel qui est nous parvenu :

• Knossos (Crète) : époque géométrique : ovicaprinés majoritaires ; VII^{e} s.- fin V^{e} s. av. J.-C. : 16,7 % porcs, 16,7 % bœufs, 54 % ovicraprinés ; fin V^{e} s. av. J.-C., (premier dépôt) : 91 % porcs, 6 % ovicaprinés ; fin IV^{e} s. - milieu III^{e} s. av. J.-C. (second dépôt) : 79 % porcs, 21 % ovins ; seconde moitié III^{e} s. av. J.-C. (troisième dépôt) : 96,5 % porcs, 2,3 % ovins, 1,2 % bœufs ; V^{e} s. av. J.-C. - II^{e} s. ap. J.-C. (grand puits) : 62,2 % porcs, 20 % caprins, 4,5 % bœufs (Kozlowski 2005, p. 330);

• Corinthe (Mégaride, Grèce centrale) : 53,7 % porcs, 29,9 % poissons, 6,7 % ovins (Bookidis *et al*. 1999);

• Cyrène (Cyrénaïque) : 77,6 % porcs, 17,1 % ovidés, 3,4 % bœufs, 2 % autres (Crabtree & Monge 1990).

Même si le porc n'est pas majoritaire dans tous les sanctuaires de Déméter Thesmophoros - Pella (Kozlowski, *op. cit*., p. 114), Mytilène (Ruscillo 1997) - la question se pose néanmoins sur une possible symbolique du cochon avec cette déesse en particulier, en croisant ces résultats avec ceux des figurines en terre cuite. Dans certains cas, l'absence de restes fauniques peut être comblée par une source écrite : l'épigraphie, qui regroupe les inscriptions effectuées sur du métal ou de la pierre. Plusieurs types d'inscriptions sont intéressants pour notre étude : les calendriers, qui listent les sacrifices faits aux divinités et précisent l'animal ; les comptes et inventaires, qui décrivent les dépenses pour le bon fonctionnement du sanctuaire et énumèrent les objets gardés dans le temple ; les décrets, qui signalent des décisions prises et permettent leur application ; les dédicaces, qui permettent d'identifier clairement la divinité honorée dans le sanctuaire, souvent accompagnée de son épiclèse.

L'île de Délos offre les meilleurs exemples de comptes de hiéropes (les administrateurs du sanctuaire) qui notent scrupuleusement les dépenses effectuées pour acheter les victimes des

sacrifices. Dans plusieurs d'entre eux, on observe la récurrence d'une locution pour le Thesmophorion :

• ID 442, A (179 av. J.-C.) l. 198 :
χοῖρος τὸ Θεσμοφόριον καθᾶραι

Un porc pour la purification du Thesmophorion (traduction de l'auteur).

• ID 338, A (224 av. J.-C.), l. 44-55 :
χοῖρος κ[α]θάρ[ασθαι τ]ὸ Θεσμ[οφόριον]

Un porc pour la purification du Thesmophorion.

• ID 290 (246 av. J.-C.), l. 89 :
χοῖρος τὸ ἱερὸν τῆς Δήμητρος καθάρασ[θαι]

Un porc pour la purification du sanctuaire de Déméter.

À ces exemples, on peut ajouter les inscriptions suivantes : ID 372, A (200 av. J.-C.) l. 88 ; ID 459 (172-170 av. J.-C.) l. 62 ; ID 460, T (171 av. J.-C.) l. 67 ; ID 461, Ab (169 av. J.-C.) l. 12. Elles ont toutes en commun de mentionner un sacrifice de porcelet (*χοῖρος*) pour purifier (*καθᾶραι*) le Thesmophorion (*το Θεσμοφόριον*), ou sanctuaire de Déméter (*τὸ ἱερὸν τῆς Δήμητρος*). Cependant, l'évocation du porcelet est à prendre avec des pincettes puisque l'animal est utilisé dans la purification d'autres sanctuaires, et pas seulement ceux de Déméter Thesmophoros. Toujours à Délos, par exemple :

• IG XI, 2 203 (269 av. J.-C.) l. 42 :
χοῖρος τὴν Νῆσον τὴν ἱερὰγ καθάρασθαι

Un porc pour la purification du sanctuaire de l'île.

• ID 290 (246 av. J.-C.) l. 71 :
χοῖρος τὴν Νῆσον [κ]αθάρασ[θ]αι

Un porc pour la purification du sanctuaire de l'île.

Les porcelets sont dans ces deux cas destinés au sanctuaire ἐν Νήσῳii[2]. Il ne s'agit pas d'un sacrifice traditionnel suivi d'un banquet, avec partage de la viande, mais d'une offrande destinée à purifier le lieu de culte. L'animal est égorgé et son sang est répandu dans le sanctuaire ou sur l'autel. Ce type de rite peut être effectué mensuellement, annuellement ou encore ponctuellement, juste avant une festivité par exemple (Jacquemin 1991, p. 96). Le porc est la seule espèce à être utilisée, quelque soit la divinité tutélaire du sanctuaire, car considéré comme impur puisqu'il mange n'importe quoi : ordures, excréments et même cadavres d'animaux (Verroust, Pastoureau & Buren 1998, p. 41).

Cette place du porcelet comme victime expiatoire dans une relation privilégiée avec Déméter s'exprime cependant dans une fête très célèbre de l'Antiquité, les Mystères d'Éleusis, qui se tient tous les quatre ans dans la ville d'Éleusis, située en Attique à 20 km à l'ouest d'Athènes, et comporte processions, sacrifices, chants, danses, rites d'initiation demeurés secrets. Quelques informations générales se dégagent néanmoins. Les festivités se déroulaient du 13 au 22 de Boédromion (Jost 1992, p. 238-240 ; Brumfield 1981, p. 192-199 ; Burkert 2011, p. 379-380) :

• le 13 : les éphèbes quittent Athènes pour Éleusis lors d'une procession ;

• le 14 : les objets sacrés (les *hiéra*), entreposés dans le sanctuaire de Déméter et Koré (appelé Téléstérion) à Éleusis, sont déposés à Athènes, dans l'Éleusinion. Ils sont transportés dans des corbeilles pour que personne ne les voie ;

• le 15 : jour du rassemblement (*Agyrmos*). L'archonte-roi convoque le peuple à l'initiation et marque le début des Mystères ;

• le 16 : les mystes (initiés) se lavent dans la mer près du port du Phalère avec un porcelet qu'ils vont ensuite sacrifier. Ce jour est appelé le *aladé mustai* (« À la mer, les mystes ! ») ;

• le 17 : jour mal connu. L'archonte-roi fait probablement un sacrifice officiel devant le peuple ;

• le 18 : les mystes se retirent chez eux ;

• le 19 : une grande procession, constituée de tous les mystes, se met en route pour ramener les *hiéra* à Éleusis. Le long de la route, sont effectués sacrifices, danses et chants ;

• le 20 : la procession arrive à la lueur des torches le soir à Éleusis ;

• le 21 : les mystes se réunissent dans le Téléstérion pour découvrir le premier degré d'initiation (*télété*), puis le second, appelé « la vision » (*époptie*). Le contenu de ces rites demeure secret mais il est certain que quelque chose est montré, peut-être la nature des *hiéra*.

• le 22 : ce jour semble comporter des sacrifices, des danses, ainsi que le rite des *plémochoai*, du nom d'un vase.

• le 23 : les mystes rentrent chez eux, à Athènes.

Ainsi, les jours précédant l'arrivée à Éleusis, les mystes se préparent mentalement pour les Mystères à travers des périodes de jeûne, de sacrifices, de bains et de purification, leur permettant d'être prêts pour

2 - Il s'agit d'un Artémision, voir Bruneau 1970, p. 172.

les choses qui vont ensuite leur être montrées dans le Téléstérion d'Éleusis. Le jour le plus important pour notre propos est le 16 de Boédromion, lorsque les initiés, qui ont acheté leur propre porcelet, vont se laver dans la mer et nettoyer l'animal par la même occasion. C'est Plutarque qui évoque cet étrange rite, dans *La Vie de Phocion* 28.6 :

Μύστην δὲ λούοντα χοιρίδιον ἐν Κανθάρῳ λιμένι κῆτος συνέλαβε καὶ τὰ κάτω

μέρη τοῦ σώματος ἄχρι τῆς κοιλίας κατέπιε

Comme un initié baignait un porcelet dans le port de Cantharos, un gros poisson saisit l'animal et avala les parties inférieures de son corps jusqu'au ventre (trad. R. Flacelière et E. Chambry, *CUF*).

Il y a plusieurs enjeux dans ce simple geste de laver un porcelet. Premièrement, W. Burkert note très justement que l'animal, impur de nature, doit être aussi pur que le myste lui-même qui, en décidant de participer aux Mystères, se rapproche du sacré en la personne de la déesse Déméter (Burkert 2005, p. 323). Ensuite, si l'animal est sacrifié, sa vie est échangée contre celle de l'initié, qui recouvre alors toute sa pureté (*Ibidem*). Un passage des *Grenouilles* d'Aristophane (v. 337-338) va dans ce sens et semble prouver la consommation des porcelets le 16 de Boédromion :

ΞΑ ὠ πότνια πολυτίμητε Δήμητρος κόρη ὡ ἥδυ μοι προσέπνευσε χοιρείων κρέων

Xanthias. - O souveraine très vénérée, fille de Déméter, quel doux fumet de chairs de porcs s'est exhalé vers moi ! (trad. H. Van Daele, *CUF*).

Ces deux derniers exemples sont issus d'une source importante pour la compréhension du monde grec antique : la littérature antique, dont les auteurs de théâtres livrent souvent des bribes de la vie quotidienne à l'époque, comme Aristophane avec sa pièce Les Thesmophories, décrivant la fête en l'honneur de Déméter et sa fille Koré, ou encore Les Grenouilles, qui a permis d'éclairer une partie des Mystères d'Éleusis.

Pour clore le chapitre sur le porc comme élément purificateur dans une relation privilégiée avec Déméter, j'ajouterai deux statues en marbre retrouvées dans le sanctuaire d'Éleusis et conservées dans le musée attenant :

- un porcelet votif, d'époque romaine (Inv 5053) ;
- un initié portant une torche et un porcelet (Inv 5051).

La statue de l'initié est particulièrement intéressante puisqu'elle semble décrire les mots de Plutarque cités plus haut : le myste, son porcelet dans la main droite, s'apprête à le laver ou le sacrifier, avant la grande initiation des Mystères. Cette représentation n'est pas sans rappeler les figurines en terre cuite de femmes portant un porcelet (et éventuellement une torche) mentionnées au début de l'étude. S'il est tentant d'attribuer la même signification à ces femmes, la combinaison de nouvelles sources et informations prouve que leur symbolisme est tout à fait différent.

Retournons donc à la base de l'étude, c'est-à-dire la présence récurrente de figurines de porcelets dans les sanctuaires de Déméter portant l'épiclèse Thesmophoros. Si Déméter avait été Éleusinia en ces lieux de culte, les Mystères d'Éleusis pourraient expliquer la présence de ces figurines animales, comme offrandes commémorant la participation à l'initiation. Cependant, les statuettes en terre cuite portant des porcelets sont exclusivement des femmes. La réponse à cette particularité se trouve dans l'épiclèse Thesmophoros. L'étymologie du terme est souvent discutée par les chercheurs : *thesmos* signifie « quelque chose étant déposé », tandis que *phoros* exprime un porteur, comme dans le mot hydrophore, qui désigne une femme portant une hydrie sur sa tête, ou encore une phôsphoros, une femme tenant une torche (Brumfield, op. cit., p. 71). D'un autre côté, les *thesmoi* sont des lois spéciales. Déméter Thesmophoros serait donc celle qui apporte aux hommes des rites divins (Brumfield, *op. cit.*, p. 72). Cette épiclèse est liée à une fête très populaire et ancienne en Grèce antique : les Thesmophories (Clinton 1996, p. 111).

Les Thesmophories sont une fête panhéllenique en l'honneur de Déméter et de sa fille Koré, attestée dans au moins trente cités en Grèce centrale, Asie Mineure ou encore en Sicile. Elles ont lieu du 11 au 13 de Pyanopsion (octobre/novembre) dans les Thesmophorion, c'est-à-dire les sanctuaires dédiés à Déméter Thesmophoros. Au-delà des nombreuses disparités ou particularités locales, les Thesmophories ont en commun d'être uniquement réservées aux femmes mariées, qui n'ont pourtant aucun rôle dans la cité. Aristophane confirme cette spécificité dans sa comédie écrite en 411 av. J.-C., Les *Thesmophories*. La pièce raconte comment un homme, Euripide, essaye par tous les moyens d'entrer dans le Thesmophorion d'Athènes pendant la fête, alors que les femmes y sont rassemblées (v. 80-84) :

ΕΥ. τοῦτ' αὐτὸ γάρ τοι καπολεῖν με προσδοκῶ αἱ γὰρ γυναῖκες ἐπιβεβουλεύκασί μοι κἀν Θεσμοφόροιν μέλλουσι περί μου τήμερον ἐκκλησιάζειν ἐπ' ὀλέθρῳ

Euripide. - C'est justement pour cela que je m'attends à périr. Car les femmes ont formé un complot contre moi ; dans le temple des

Thesmophores elles doivent aujourd'hui tenir une assemblée à mon sujet, en vue de ma perte (trad. H. Van Daele, *CUF*).

Dans ces quelques vers, Euripide affirme que les femmes vont se rendre dans le Thesmophorion pour comploter contre sa personne. Si cela explique les figurines de femmes dans les sanctuaires de Déméter Thesmophoros, la présence du porc à leurs côtés reste à éclaircir.

Le premier jour des Thesmophories, le 11 de Pyanopsion, est appelé l'*Anodos*, c'est-à-dire la « remontée » de Déméter, et comporte une montée vers le sanctuaire installé sur une colline (Berard 1974, p. 24). Le second jour est la *Nesteia* (le Jeûne), un jour de tristesse, sans sacrifice, pendant lequel les femmes s'adonnent à un rituel bien étrange. Des femmes descendent dans des fosses (appelées *megara*) afin d'y remonter des restes décomposés de porcs qui y ont été jetés vivants quelques temps auparavant. La chair putréfiée est ensuite déposée sur l'autel où elle sera mélangée avec des graines (Des Places 1969, p. 99). Les auteurs antiques indiquent que des serpents se trouvaient au fond des *megara*, et que les femmes y jetaient également des gâteaux en forme de serpent et de phallus (Scholie à Lucien, *Dialogue des courtisanes* 2, I). Le dernier jour des Thesmophories est le *Kalligeneia*, « la belle naissance », et termine les festivités avec un festin, après des journées de privation (Brumfield, *op. cit*., p. 83).

Pour notre propos, le rite le plus important est celui qui se déroule lors du deuxième jour : des porcelets sont jetés vivants dans les *megara* et récupérés après avoir pourri au fond de la fosse. Le geste, d'ailleurs, de précipiter les animaux rappelle l'étymologie *thesmos* « quelque chose étant déposé ». Plusieurs points posent cependant problème. Dans un premier temps, le terme *mégaron*, dans le culte de Déméter, correspond à diverses structures bien différenciées. Hérodote assure que c'est un bâtiment construit ou, au moins, un enclos à l'intérieur du sanctuaire (avec des portes) et contenant des objets qu'il était interdit de toucher, dans le but de garantir le secret de certains rites (Kozlowski, *op. cit*., p. 458). L'exemple le plus probant pour illustrer ce terme est la première phase de construction du Téléstérion d'Éleusis, qui était tout simplement appelé *mégaron* et était probablement un temple dédié à Déméter. Cependant, les *megara* sont bel et bien des structures enterrées, voire des crevasses, souvent confondues avec des puits. La seule façon de reconnaître archéologiquement un *mégaron* comme fosse est d'y retrouver des ossements pour confirmer la pratique d'un rite (Kozlowski, *op. cit*., p. 460-462). Très peu de *megara* ont été mises au jour dans les sanctuaires de Déméter Thesmophoros. À Priène, une fosse avec parois maçonnées a été trouvée, enfermée à l'intérieur de murs et accessible par une porte (Shede 1964, p. 95). À Tégée, une crevasse naturelle de 2 m de profondeur a été d'abord identifiée comme étant un mégaron avant d'être désignée comme simple fosse à offrandes suite à la découverte de figurines en terre cuite à l'intérieur, couplée à l'absence de restes fauniques (Rhomaios 1911, p. 274-275).

La seconde question concerne, à juste titre, le moment où sont jetés les porcelets et combien de temps ils mettaient à pourrir au fond des *megara*. Les auteurs antiques donnent des indices : Pausanias mentionne un rite étrange dans le sanctuaire de Déméter et Koré à Potniai, au sud-ouest de Thèbes : des porcelets sont jetés dans les *megara* et réapparaissent à la même période, l'année suivante, à Dodone (Pausanias ix 8, 1), c'est-à-dire à 400 km de là. Une scholie au *Dialogue des courtisanes* de Lucien (2, I) informe que les porcelets étaient jetés pendant les Skira, fêtes en l'honneur de Déméter se tenant au mois de Skirophion (correspondant à fin juin). Les carcasses de porcins pourrissent ainsi quatre mois au fond des fosses. Comme le signale A.C. Brumfield, durant ce laps de temps, les restes disparaissent complètement, d'autant plus qu'en été la chaleur aide à la décomposition rapide des chairs (Brumfield, *op. cit*., p. 159-160). L'auteur en conclut donc que les porcelets n'étaient pas jetés pendant les Skira. J. Kozlowski propose un dépôt des porcins l'année d'avant, lors des précédentes Thesmophories (Kozlowski, *op. cit*., p. 497). K. Clinton déclare quant à lui que les animaux étaient jetés lors de la fête de Déméter Thesmophoros, mais récupérés plus tard (Clinton 2005, p. 176).

Enfin, la présence de serpents au fond des *megara* est intrigante. A.C. Brumfield affirme que les serpents vivant actuellement en Grèce ne peuvent pas manger un porc en entier, si tel est leur rôle dans ce rite (*Ibid*., p. 161). E. Des Places le contredit et note que des reptiles sont bien placés dans les fosses pour attaquer les porcins (Des Places, *op. cit*., p. 99).

La réponse à ces questions est amorcée par D. Ruscillo (Ruscillo 2013). À travers l'étude des ossements retrouvés à Mytilène, sur l'île de Lesbos, elle retrace l'archéologie des rites des Thesmophories. Les fouilles entreprises entre 1984 et 1994 sur l'acropole ont révélé 40 000 ossements, dont 5 000 appartenant aux périodes archaïque, classique et hellénistique, le sanctuaire ayant été détruit par les Romains en 84 av. J.-C. Si les moutons et les chèvres constituent la moitié de l'échantillon faunique étudié, une fosse sacrificielle, retrouvée à l'est de l'autel 1, contenait une grande quantité d'ossements brûlés de porcelets et de cendres. L'analyse minutieuse de ces restes montre que les animaux étaient périnataux, c'est-à-dire qu'ils étaient âgés de quelques jours avant ou après la naissance, et que leurs squelettes étaient entiers : il

s'agit donc d'holocauste (un sacrifice par le feu où la victime est brûlée entière). En 1993, la paléobotaniste K. Wooten a relevé un petit échantillon de graines d'orge et de raisin brûlées parmi les ossements de porcelets. Cette présence rappelle le rite de mélange de graines avec la chair décomposée des animaux pendant les Thesmophories.

Puisqu'un lien semble se créer entre la fête en l'honneur de Déméter Thesmophoros et les restes trouvés dans la fosse sacrificielle, D. Ruscillo se pose la question du temps que met un porcelet pour se décomposer. Elle en conclut, tout comme cela a déjà été fait dans cet article, que les propositions faites par les auteurs antiques et les chercheurs ne sont pas recevables : le délai est soit trop long (les Skira, les Thesmophories de l'année précédente), soit trop court (au début des Thesmophories, ou juste avant, pendant les Sténia) (Ruscillo, *ibid*., p. 191). La chercheuse se tourne alors vers une autre énigme pour éclaircir le problème : les serpents. Lesbos est l'île grecque comportant le plus grand nombre d'espèces de ces reptiles : entre 17 et 22, dont certaines peuvent atteindre 1,5 m de long. Ces animaux se nourrissent de petits mammifères, de reptiles et d'amphibiens, et peuvent même avaler des porcelets vivants (les serpents ne mangent pas de cadavres) qu'ils digèreront en 7 ou 10 jours. À partir de ces informations, plusieurs hypothèses se mettent en place :

• certains porcelets, jetés vivants dans les *megara*, sont mangés par les serpents ;

• les animaux laissés par les reptiles se décomposent, sont ensuite récupérés puis offerts sur l'autel (mais 3 jours, c'est-à-dire le temps des Thesmophories, est un délai trop court pour une totale décomposition) ;

• les porcelets récupérés sont en fait ceux mangés par les serpents.

Si la dernière proposition fait sourire, elle n'en est pas moins plausible. En effet, lorsque les puiseuses descendent lors des Thesmophories dans les *megara* pour récupérer les porcelets, elles font du bruit soit en tapant dans leurs mains, soit avec des tambours et cymbales, ce qui oblige les serpents à régurgiter leurs victimes pour s'enfuir (Suys 1994, p. 12). Une scholie à Lucien (*Dial. Meretr*., II.) dit à ce propos :

Λέγουσι δὲ καὶ δράκοντας κάτω εἶναι περὶ τὰ χάσματα, οὓς τὰ πόλλα τῶν βληθέντων κατεσθίειν, διὸ καὶ κρότον γίνεσθαι ὅποταν ἄντλωσιν αἱ γυναῖκες καὶ ὅταν ἀποτίθωνται πάλιν τὰ πλάσματα ἐκεῖνα, ἵνα ἀναχωρήσωσιν οἱ δράκοντες οὓς νομίζουσι φρούρους τῶν ἀδύτων.

On dit qu'il y a des serpents au fond autour des trous/cavités qui mangent le plus gros de ce qui a été jeté. C'est pourquoi on fait du bruit, lorsque les femmes remontent et lorsqu'elles retirent de nouveau ces objets modelés, afin d'éloigner les serpents qui passent pour les gardiens de ces lieux interdits d'accès. (Trad. M. Muller-Dufeu).

Les femmes prennent alors les restes de porcins et les remontent pour les mélanger sur l'autel avec des graines. D. Ruscillo pointe le fait que dans les ossements retrouvés dans la fosse de l'acropole de Mytilène, se trouvent deux fragments de reptile vertébré, probablement un serpent (Ruscillo, *op. cit*., p. 193).

À présent qu'un lien a été établi entre les Thesmophories, les témoignages antiques, l'archéologie et l'archéozoologie, il est intéressant de connaître le but de cette fête dédiée à Déméter Thesmophoros ainsi que le rôle des porcelets dans le rite. Clément d'Alexandrie (*Protr*. 2, 17, 1) éclaire largement sur le sujet :

Βούλει καὶ τὰ Φερεφάττης ἀνθολόγια διηγήσωμαί σοι καὶ τὸν κάλαθον καὶ τὴν ἁρπαγὴν τὴν ὑπὸ Αἰδωνέως καὶ τὸ σχίσμα τῆς γῆς καὶ τὰς ὗς τὰς Εὐβουλέως τὰς σύγκατα ποθείσας ταῖν θεαῖν δι' ἣν αἰτίαν ἐν τοῖς Θεσμοφορίοις μεγαρίζοντες χοίρους ἐμβάλλουσιν. Ταύτην τὴν μυθολογίαν αἱ γυναῖκες ποικιλῶς κατὰ ἑορτάζουσι, Θεσμοφόρια, Σκιροφόρια, Ἀρρητοφόρια, πολυτρόπως τὴς Φερεφάττης ἐκτραγῳδοῦσαι ἁρπαγήν.

Voulez-vous que je vous raconte aussi la cueillette des fleurs par Phéréphatta, sa corbeille, le rapt accompli par Aidoneus, la déchirure de la terre, les pourceaux d'Eubouleus engouffrés avec les deux déesses, - ce pourquoi, aux Thesmophories, on jette dans les « megara » des porcelets ? C'est ce mythe que les femmes célèbrent de façons diverses selon les cités - Thesmophories, Skirophories, Arrhètophories, - représentant de façon variée l'enlèvement de Phéréphatta (trad. C. Mondésert, *Sources Chrétiennes*).

Ainsi, lorsqu'Hadès a ravi la jeune fille, il a ouvert la terre en deux, en créant un trou dans lequel ont été précipités des cochons accompagnés de leur porcher Eubouleus. Le scholiaste ajoute que cet épisode est rejoué par les femmes lors des Thesmophories. Ce récit est appelé mythe étiologique, puisqu'il sert à expliquer les origines d'un rite mais de façon tardive (Clément d'Alexandrie a vécu aux IIe-IIIe s. ap. J-C.). Mais alors pourquoi seules les femmes pouvaient-elles participer à la fête ? Parce que les Thesmophories étaient une fête liée à la fécondité.

Le porc est le symbole de la fertilité par excellence. En effet, une truie peut avoir jusque deux portées par an (Ruscillo, *op. cit*., p. 190.) et en 12 ans, mettre bas entre 200 et 300 porcelets (Verroust,

Pastoureau & Buren, *op. cit*., p. 43). L'animal, très lié au monde agricole, est aussi considéré comme l'ennemi naturel de Déméter puisqu'il a déterré les semences et ruiné les cultures, domaines de la déesse (Ovide, *Met*. XV 110-115). C'est donc également une bête nuisible qui a mérité la mort (Detienne 1970, p. 155). Le plus important dans les rites thesmophoriques est son caractère prolifique. Les porcelets sont précipités dans les *megara* afin de se gorger des pouvoirs fertiles de la terre qu'ils transmettront ensuite aux graines, avec lesquels ils seront mélangés sur l'autel. La mixture sera ensuite jetée dans les champs comme fertilisant. K. Clinton suggère même que les femmes se recouvraient de la bouillie pour que ses bienfaits leur soient directement transmis (Clinton, *op. cit*., p. 178). Le porcelet apporte alors, par sa mort, une nouvelle graine, ainsi qu'une vie nouvelle (Ruscillo, *loc. cit*.).

De plus, la précipitation des porcins n'est pas sans rappeler le récit de Clément d'Alexandrie cité ci-dessus : les animaux tombent dans la fosse tout comme Koré a été emmenée par Hadès dans le monde souterrain. La fille de Déméter, nouvellement mariée au dieu, est destinée à vivre dans le royaume des morts la moitié de l'année et symbolise le grain qui doit aller sous terre et dont germera un nouveau fruit (Burkert, *op. cit*., p. 323-324). Le lien entre les profondeurs de la terre et le renouvellement des récoltes et par extension, du cycle de la vie, est à nouveau présent. En effet, le succès et la popularité des Thesmophories à travers la Grèce résident dans le fait que la fête est dédiée à la fertilité à la fois de la femme et des champs, assurant ainsi dans les deux cas la prospérité de la Cité.

Il est également intéressant de noter que le terme χοῖρος, utilisé pour un cochon à n'importe quel âge de sa vie, sert également à désigner le sexe d'une jeune fille (Merker 2000 p. 118). Cette connotation sexuelle est évoquée dans les Thesmophories aussi bien par le désir de fertilité que par les gâteaux en forme de phallus précipités en même temps que les porcelets dans les *megara*. W. Burkert voit dans ce double emploi du mot grec un sacrifice anticipatoire de jeune fille à travers celui du porc. Le mot *koré* signifie aussi bien « la jeune fille » avant son mariage que la fille de Déméter, qui a été enlevée par Hadès et qui, à travers son union avec le dieu, est morte : Koré change alors de nom et devient Perséphone (Burkert, *loc. cit*.). Dans cette veine, G. S. Merker note que dans certains sanctuaires d'Artémis et de Déméter, les cheveux coupés de la future mariée étaient offerts comme symbole de la mort de l'existence précédente. Dans le cadre de notre étude, cela renvoie à nouveau au deuil de Koré, devenue la femme d'Hadès (Merker, *loc. cit*.).

Enfin, il est important de savoir que le serpent, présent au fond des fosses lors des Thesmophories, est également un animal lié à la fertilité et à la renaissance, du fait qu'il peut changer de peau. Il évoque à lui seul les énergies de la terre, les mêmes qui vont transmettre aux porcelets leurs pouvoirs magiques (Johnson 1994, p. 122). Le serpent est aussi un symbole chthonien, c'est-à-dire lié au monde souterrain. Il permet d'ailleurs le passage d'un monde à l'autre. En cela, il est un attribut fréquent de Déméter, divinité considérée comme chthonienne. D. Ruscillo note même que le serpent ressemble à un phallus (Ruscillo, *loc.cit*.).

Un dernier exemple peut être appelé pour illustrer la relation entre Déméter et le porc : il s'agit de la fête des Nyktophylaxia, évoquée dans le compte de hiéropes de Délos ID 440, A (198-180 av. J.-C.), l. 36-41. Dans le Thesmophorion de Délos, qui accueille donc en priorité les Thesmophories, a lieu une pratique qui ressemble à la précipitation des porcelets : le jet d'une truie pleine dans le *mégaron*. Une nouvelle fois, la victime est laissée à la décomposition puis remontée pour être mélangée à des graines. Le fait que la truie soit enceinte est une promesse dans ce cas de fécondité exceptionnelle (Salviat 2001, p. 740). J'ajouterai à ce rite quatre figurines en terre cuite uniques (fig. 4 © Muller 1996) trouvées dans le Thesmophorion de Thasos (Muller 1996, p. 448) :

- 1138 (Inv F 5121) : moitié antérieure de porc éventré ;
- 1139 (Inv F 5119) : porc éventré avec les pattes brisées ;
- 1140 (Inv F 5120) : porc éventré, avec tête et épaule droite brisées ;
- 1141 (Inv F 5118) : porc éventré avec tête brisée.

Si la plupart des chercheurs les considèrent comme des porcs éventrés (Muller, *ibidem* ; Kozlowski, *op. cit*., p. 528), le fait qu'il n'y ait aucune

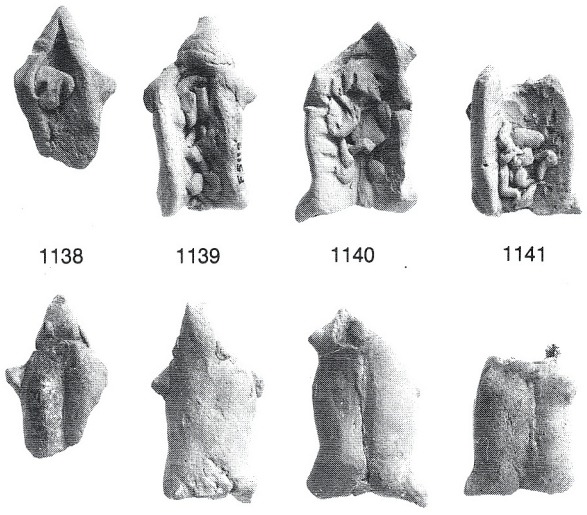


Fig. 4 - Figurines en terre cuite de porcs « éventrés » (Thesmophorion de Thasos).

précision anatomique des entrailles me permet, tout comme S.E. Alcock et R. Osborne, de proposer une autre interprétation à ces figurines (Alcock & Osborne 1994, p. 204). Il s'agirait d'offrandes votives représentant une truie, ouverte en deux pour signaler qu'elle était enceinte.

Cette étude recoupant plusieurs sources (littéraire, épigraphique, archéologique et archéozoologique) a permis d'établir une relation entre les offrandes de figurines de porcelets (seuls ou tenus par une femme) et Déméter Thesmophoros. Grâce aux nombreux témoignages analysés, une interprétation de la symbolique de cet animal auprès de la déesse peut être mise en place. Dans un premier temps, le porc est un animal purificateur mais pas uniquement chez Déméter : sur un cratère apulien du Louvre, est représenté Oreste en train d'être purifié par Apollon qui tient un porcelet au-dessus de sa tête[3]. Le cochon nettoie donc le corps et l'esprit des hommes, comme c'est le cas lors des Mystères d'Éleusis, mais également les structures, notamment les sanctuaires (Johnson, op. cit., p. 264). Ensuite, il devient un instrument de fertilité lors des Thesmophories, en étant précipité dans des fosses, au plus près des entrailles de la terre. C'est à ce moment que les offrandes en terre cuite prennent tout leur sens. Lorsqu'une dévote se rend dans un sanctuaire de Déméter Thesmophoros pour déposer une figurine de porcelet ou de femme portant un porcelet, elle souhaite :

• évoquer un précédent sacrifice de l'animal, en tant que souvenir ou en tant que substitution à l'animal lui-même ;

• rappeler sa participation à la fête des Thesmophories ;

• demander à la divinité une aide dans la conception d'un enfant (en lien avec la fertilité) ;

• remercier la divinité pour une nouvelle grossesse.

En définitive, mes recherches actuelles, que ce soit sur Déméter ou Artémis, permettent ainsi d'en savoir plus sur les animaux liés aux divinités ainsi que sur leur symbolique. En plus d'éclairer l'archéologie cognitive liée au geste et à la pensée, l'étude du matériel des sanctuaires et la mise en place d'une typologie, notamment avec les figurines d'animaux, renseignera sur la divinité tutélaire d'un lieu de culte resté anonyme. C'est actuellement le cas, d'ailleurs, avec Déméter Thesmophoros, facilement reconnaissable avec ses lampes en argile, ses kernoi, ses figurines d'hydrophores et de porteuses de porcelet.

3 - Cratère en cloche apulien à figures rouges, 380-370 av. J.-C., Paris, Musée du Louvre, Cp 710.

BIBLIOGRAPHIE

Liste des abréviations

AntCl - L'antiquité classique
BCH - Bulletin de correspondance hellénique
BEFAR - Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome
EchosCl - Echos du monde classique. Classical Views.
ÉtThas - Études thasiennes
Hesperia - Hesperia. Journal of the American School of Classical Studies at Athens
Kernos - Kernos. Revue internationale et pluridisciplinaire de la religion grecque antique
PAE - Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας

ALCOCK Susan & OSBORNE Robin (1994) - *Placing the Gods: Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*. Clarendon Press, Oxford, 271 p.

BÉRARD Claude (1974) - *Anodoi, essai sur l'imagerie des passages chthoniens*, Institut suisse de Rome, Rome, 181 p. (Bibliotheca Helvetica Romana ; 13).

BOOKIDIS Nancy, HANSEN Julie, SNYDER Lynn, GOLDBERG Paul (1999) - « Dining in the Sanctuary of Demeter and Kore at Corinth », *Hesperia* 68, p. 1-54.

BRUMFIELD Allaire Chandor (1981) - *The Attic Festivals of Demeter and their Relation to the Agricultural Year*. The Ayer company, Salem, 257 p. (Monographs in classical studies).

BRUNEAU Philippe (1970) - *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Ed. de Boccard, Paris, 694 p. (BEFAR ; 217).

BURKERT Walter (2005) - *Homo Necans, rites sacrificiels et mythes de la Grèce ancienne*. Les Belles Lettres, Paris, 431 p.

BURKERT Walter (2011) - *La religion grecque à l'époque archaïque et classique.* Picard, Paris, 477 p. (Antiquité-synthèses ; 13).

BURN Lucilla & HIGGINS Reynold (2001) - *Catalogue of Greek Terracottas in the British Museum III*. British Museum, Londres, 496 p.

CLINTON Kevin (1996) - « The Thesmophorion in Central Athens and the Celebration of the Thesmophoria in Attica » dans HÄGG Robin (éd) - *The Role of Religion in the Early Greek Polis, Proceedings of the Third International Seminar on Ancient Greek Cult, organized by the Swedish Institute at Athens, 16-18 October 1992*, P. Åström, Stockholm, p. 111-125.

CLINTON Kevin (2005) - « Pigs in Greek Rituals » dans ALROTH Brita & HÄGG Robin (éd) - *Greek Sacrificial Ritual, Olympian and Chthonian, Proceedings of the Sixth International Seminar on Ancient Greek Cult, Organized by the Department of Classical Archaeology and Ancient History, Göteborg University, 25-27 April 1997*, Svenska Institutet i Athen, Stockholm p. 167-179.

CRABTREE Pam & MONGE Janet (1990) - « Faunal Skeletal Remains From Cyrene » dans WHITE Donald (éd.) - *The Extramural Sanctuary of Demeter and Persephone at Cyrene, Libya, Final Report IV,* University Museum, Philadelphie, p. 113-118 (University Museum Monographs ; 67)..

DAFFA-NIKONANOU Alexandra (1973) - *Θεσσαλικά ιερά Δήμητρος και κοροπλαστικά αναθήματα*.

DAUX Georges (1958) - « Chronique des fouilles : Grigori Korfi », *BCH* 82, p. 794-796.

DETIENNE Marcel (1970) - « La cuisine de Pythagore », *Archives de sociologie des religions,* Paris, p. 141-162 (Archives de sociologie des religions ; 29).

GOLDMAN Hetty (1931) - *Excavations at Eutresis in Boeotia* Harvard university press, Cambridge (Mass.), 294 p.

HIGGINS Reynold (1954) - *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum, I Greek : 730-330 B.C.* British Museum, Londres, 432 p.

JACQUEMIN Anne (1991) - « Remarques sur le budget sacrificiel d'une cité : Délos indépendante » dans ÉTIENNE Roland & LE DINAHET Marie-Thérèse (éd.) - *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité, actes du colloque tenu à la Maison de l'Orient, Lyon, 4-7 juin 1988*, p. 93-98 (Publications de la Bibliothèque Salomon Reinach ; 5)..

JAMESON Michael (1969) - « Excavations at Porto Cheli and Vicinity, Preliminary Report, I : Halieis, 1962-1968 », *Hesperia* 38, p. 311-342.

JOHNSON Buffie (1994) - *Lady of the Beasts. The Goddess and her sacred Animals.* Inner Traditions International, Rochester (Vt), 386 p.

JOST Madeleine (1992) - *Aspects de la vie religieuse en Grèce : du début du V^e^ siècle à la fin du III^e^ siècle avant J.-C.* SEDES, Paris, 317 p. (Regards sur l'histoire. Histoire ancienne ; 86).

KOZLOWSKI Jacky (2003) - « Les figurines animales dans les sanctuaires de Déméter Thesmophoros », *Anthropozoologica* 38, p. 105.

KOZLOWSKI Jacky (2005) - *L'archéologie du culte de Déméter Thesmophoros, rituels et pratiques votives*, Thèse de doctorat , archéologie grecque, Lille III, 2 vol. (587 p., 122 p. de pl.).

LENORMANT François (1878) - « Terres-cuites de Tégée », *Gazette archéologique* 4, p. 42-48.

MAFFRE Jean-Jacques & TICHIT Anne (2011) -« Quelles offrandes faisait-on à Artémis dans son sanctuaire de Thasos ? », *Kernos* 24, p. 137-164.
MARTHA Jules (1880) - *Catalogue des figurines en terre cuite du musée de la société archéologique d'Athènes*, E. Thorin, Paris, 233 p. (BEFAR ; 16).

MERKER Gloria (2000) - *The Sanctuary of Demeter and Kore. Terracotta Figurines of the Classical, Hellenistic, and Roman Periods,* The American School of Classical Studies of Athens, Princeton, 394 p. (Corinth ; 18.4*).*

MOLLARD-BESQUES Simone (1954) - *Musée national du Louvre. Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre-cuite grecs et romains, I : époques préhellénique, géométrique, archaïque et classique.* Editions des musées nationaux, Paris, 184 p.

MULLER Arthur (1996) - *Les terres cuites votives du Thesmophorion*, École française d'Athènes, Athènes, 572 p. (ÉtThas ; 17).

MULLER Arthur (2003) - « Fabriquer des figurines d'animaux dans l'Antiquité : techniques et matériaux », *Anthropozoologica* 38, p. 11-16.

MULLER Arthur, TARTARI Fatos & TOÇI Iljaz (2010) - « D'Aphrodite à Artémis. La recherche sur le sanctuaire de la colline de Dautë à Durrës », *BCH* 134, p. 385-388.

MULLER-DUFEU Marion & SHEHI Eduard (2009) - « Skyphoi avec dédicaces peintes de l'Artémision d'Épidamne-Dyrrhachion », *BCH* 133, p. 99-112.

NEWTON Charles Thomas (1862) - *A History of Discoveries at Halicarnassus, Cnidus and Branchidae*. Day and son, Londres, 36 p.

DES PLACES Édouard (1969) - *La religion grecque : dieux, cultes, rites et sentiment religieux dans la Grèce antique*. A. et J. Picard, Paris, 396 p.

RHOMAIOS Konstantinos (1911) - « Γενική έκθεσις περί των εν Τεγέᾳ ανασκαφών εν έτει 1910 », *PAE* 1910 (1911), p. 254-284.

RUMSCHEID Frank (2006) - *Die figürlichen Terrakotten von Priene: Fundkontexte, Ikonographie und Funktion in Wohnhäusern und Heiligtümern im Licht antiker Parallelbefunde,* L. Reichert, Wiesbaden, 567 p. (Priene ; 1).

RUSCILLO Deborah (1997) - « Faunal Remains from the Acropolis Site, Mytilene », *EchosCl* 37, p. 201-210.

RUSCILLO Deborah (2013) - « Thesmophoriazousai, Mytilenean Women and their Secret Rites » dans EKROTH Gunnel & WALLENSTEN Jenny (éd.) - *Bones, Behaviour and Belief, the Zooarchaeological Evidence as a Source for Ritual Pratice in Ancient Greece and Beyond*, Svenska Institutet i Athen, Stockholm, p. 181-195 (Skrifter utgivna av Svenska institutet i Athen. Series prima in 4° ; 55).

SALVIAT François (2001) - « Les Nyktophylaxia, l'enfermement de la truie et les Thesmophories de Délos d'après ID 440+456 » dans BRUN Jean-Pierre & JOCKEY Philippe (éd.) - *Techniques et sociétés en Méditerranée*, Maisonneuve et Larose, Paris, p. 735-747 (L'atelier méditerranéen).

SCHEDE Martin (1964) - *Die Ruinen von Priene*. W. de Gruyter, Berlin, 115 p.

SGUAITAMATTI Michel (1984) - *L'offrante au porcelet dans le coroplathie géléenne : étude typologique.* Ph. von Zabern, Mayence, 193 p.

SUYS Véronique (1994) - « Le culte de Déméter Achaia en Béotie », *AntCl* 63, p. 1-20.

VERROUST Jacques, PASTOUREAU Michel & BUREN Raymond (1998) - *Le cochon : histoire, symbolique et cuisine du porc.* Ed. Sang de la Terre, Paris, 224 p.

L'auteur

Annabelle AMORY
Université de Lille SHS, HALMA UMR 8164
annabelle.amory@gmail.com

Résumé

Dans l'Antiquité grecque, les fidèles se rendaient dans les sanctuaires des divinités afin de leur demander quelque chose ou bien de les remercier pour un vœu accompli. Les offrandes faites par cet acte de piété diffèrent selon les dieux car chacun d'entre eux a une sphère d'activité spécifique.

Déméter, déesse de l'agriculture, de la civilisation et de la nature domestiquée, s'occupe également des femmes à différents stades de leur vie, notamment lorsqu'elles sont *nymphai* et *gynai*, c'est-à-dire sur le point de se marier et ensuite, d'avoir leur premier enfant.

L'étude des offrandes animales faites à Déméter montre qu'une espèce en particulier lui est dédiée : le porc. Outre les figurines en terre cuite retrouvées dans les sanctuaires où Déméter porte l'épiclèse de Thesmophoros, d'autres sources aident à renforcer cette relation privilégiée, comme la littérature antique, l'épigraphie et l'archéozoologie. L'apport de ces différentes informations a permis de comprendre la signification de cette offrande de figurine en terre cuite en forme de porc : le souhait, le remerciement ou encore la commémoration.

Mots clés : Antiquité, Grèce antique, religion, Déméter, coroplathie, animal, sacrifice, offrande, porc.

Abstract

In the ancient Greek world, people entered / went in shrines in order to ask something of the gods or thank them for a vow that they accepted to accomplish. These offerings were of various kinds because each god has his own zone of activity shown by an 'epiclesis'.

Demeter is goddess of the agriculture and the civilization and she also takes care of women when they get married and have children.

The study of clay figurines in the shape of animals founded in Demeter's shrines shows that there is one specific animal offered to the goddess : the pig. It's also important to note that in all these shrines, Demeter is worshiped with the epiclesis Thesmophoros. Thanks to the ancient texts, to epigraphy and to archeozoology, this relationship between the pig and the goddess can be understood: when someone comes to a shrine of Demeter Thesmophoros in order to bring a clay figurine of pig, it can mean many things : a vow, a thank you or a commemoration.

Key words : Antiquity, Greek world, religion, Demeter, coroplathie, animal, sacrifice, offering, pig.

Zusammenfassung

In der griechischen Antike begaben sich die Gläubigen in die Heiligtümer der Gottheiten, um etwas zu erbitten oder ihnen für einen erfüllten Wunsch zu danken. Die Opfer unterschieden sich je nach dem Gott, dem sie dargebracht wurden, da jeder seine eigene Kompetenzsphäre besaß.

Demeter, die Göttin des Ackerbaus, der Kultur und der gebändigten Natur kümmert sich ebenfalls um die Frauen zu unterschiedlichen Momenten ihres Lebens, insbesondere, wenn diese nymphai und gynai sind, d.h. wenn sie verlobt sind und wenn sie ihr erstes Kind erwarten.

Die Studie der dieser Göttin dargebrachten Tieropfer zeigt, dass ihr insbesondere eine Tierart geweiht war: das Schwein. Abgesehen von den Tonstatuetten aus den Heiligtümern, bei denen Demeter den Beinamen Thesmophoros trägt, stärken auch andere Quellen, die antike Literatur, die Epigraphie und die Archäozoologie diese privilegierte Beziehung. Diese unterschiedlichen Informationen tragen dazu bei, die Bedeutung der Tonstatuette in Form eines Schweins als Weihgabe zu verstehen: die Bitte, die Danksagung oder das Andenken.

Schlagwörter : Antike, antikes Griechenland, Religion, Demeter, Koroplastik, Tier, Opfer, Weihgabe, Schwein.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).